



Veni Vidi Valmy

VOTRE JOURNAL

Pour ce troisième et dernier numéro, nous n'avons pas regroupé les articles en deux rubriques, faute de temps. Nous avons donc choisi de vous proposer des sujets variés, qui nous tiennent à cœur et que nous souhaitons partager avec vous.

Finalement, nous avons constaté que certains thèmes abordés dans les précédents numéros réapparaissent. Cela nous permet, à vous comme à nous, d'approfondir des sujets tels que l'écologie, le vivre-ensemble ou encore l'art, sous de nouveaux angles.

Bonne lecture et bonnes vacances à tous !

La rédaction de Veni Vidi Valmy

L'EQUIPE

Les élèves participant à l'atelier-journal, le lundi de 12h30 à 13h30, constituent l'équipe de rédaction de *Veni, Vidi, Valmy*, le journal des élèves du collège Valmy.

Tous les sujets et leur traitement sont autorisés dans le respect de la Charte des journalistes jeunes.

L'atelier est animé par Mme Mouillaud, professeure de français, et Sofiane Hamaïdi et Anne Marengo, intervenants de l'association Jeunes Pages.

Directrice de publication : Mme Lorenzini

Rédactrices pour ce n° : Céliane, Evangéline, Jasmyne, Jeanne, Marie, Phèdre, Suzanne

SOMMAIRE

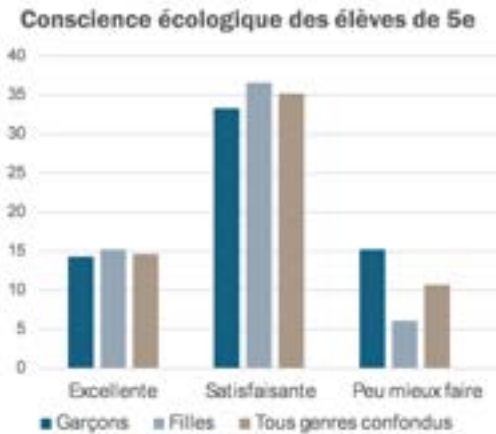
Genre, conscience et pratiques écologistes	p.3
Contre la fast fashion	p.5
Réseaux sociaux et image de soi	p.7
Prévention du suicide : faire attention à l'autre	p.8
Danser	p.9
Art contemporain, partout et pour tous	p.11

Genre, conscience et pratiques écologistes



Y a-t-il une différence de conscience écologique entre les hommes et les femmes ? Apparemment pas d'après les résultats du sondage réalisé récemment au sein du collège, ni si l'on considère ceux des dernières élections. Mais ces chiffres ne sont pas représentatifs de l'implication réelle de chacun.e dans les gestes de tous les jours.

Les chiffres



Au mois de mai, nous avons réalisé un sondage auprès tous les 5e du collège (61 élèves au total) et leur avons demandé de noter leur conscience et actions écologiques sur 3... en étant honnêtes ! Le barème allait de 0 (déni du réchauffement climatique) à 3 (conscience des risques de catastrophes naturelles causées par le réchauffement climatique et mise en place de gestes écolos afin de réduire son empreinte carbone).

Ce sondage nous montre que les résultats sont plutôt égaux selon le genre : des deux côtés, une majorité d'élèves a voté pour le niveau 2 (55% chez les garçons et 60% chez les filles), et pour le niveau 3 les chiffres garçons/filles sont aussi très proches (23% chez les garçons et 25% chez les filles). Il n'y a eu aucun vote pour le niveau 0, ouf !

En ce qui concerne les élections, les études sur le sujet tendent à montrer que le vote des femmes (traditionnellement plus conservateur) a rejoint celui des hommes, ni plus à droite, ni plus à gauche et... ni plus ni moins écologiste. Une tendance semble cependant se dessiner auprès de la jeune génération : les électrices écolo de moins de 35 ans devancent les électeurs du même âge de 5 points aux dernières élections européennes (11 % des jeunes femmes, contre 5 % des jeunes hommes).

Les pratiques

Mais qu'en est-il réellement au niveau des pratiques ?

D'après une étude menée en France, publiée le 14 mai dernier par deux chercheuses Marion Leroutier et Ondine Berland, les femmes ont une empreinte carbone 26% moins élevée que les hommes dans les domaines de l'alimentation et des transports, alors que ces deux domaines représentent 50% de l'empreinte carbone d'un individu moyen. Pour l'alimentation, cela s'explique par une plus forte consommation de viande rouge chez les hommes, l'élevage bovin étant le plus émetteur de gaz à effet de serre.

Pour la voiture, les femmes ne l'utilisent pas moins, mais effectuent de plus courtes distances et les hommes ont une "intensité d'émission" plus élevée (taux d'occupation plus faible, utilisation de voitures plus émettrices).

L'étude tend à démontrer que "Si tous les hommes adoptaient les mêmes habitudes que les femmes en matière de transport et d'alimentation, 13,4 millions de tonnes en équivalent CO2 pourraient être évitées chaque année, soit trois fois plus que les objectifs annuels français prévus à l'horizon 2030 pour ces secteurs" (Libération 14 mai). Peut-être faudrait-il que les politiques publiques s'emparent de ces paramètres "générés" et qu'hommes et jeunes garçons en aient conscience.

Céliane

Contre la fast fashion

La plupart des adolescents achètent leurs vêtements à des marques d'ultra fast fashion, attirés par des prix très bas. Cependant, très peu lisent les actualités et sont au courant de l'impact de leurs achats. Je voulais donc à travers cet article vous montrer la face cachée d'un sujet qui nous concerne tous.

L'empire Shein

Shein est la marque emblématique de cette ultra fast fashion. Elle revendique 130 millions d'utilisateurs actifs mensuels dans les États membres de l'UE entre le 1 août 2024 et le 31 janvier 2025. En France, elle est arrivée en tête des ventes de mode en ligne en 2022, et pour l'année 2023, elle y a réalisé 1,64 milliard d'euros de chiffre d'affaires.

La fast fashion est en effet conçue pour nous inciter à acheter. Connue pour ses vêtements pas chers et ses collections renouvelées chaque jour, elle fait cependant aujourd'hui l'objet de nombreuses critiques.

Des ouvriers malmenés

Cette fast fashion repose sur une énorme production de vêtements, souvent fabriqués dans des conditions très dures, insalubres et dangereuses pour les ouvriers qui, par ailleurs, ne sont pas correctement rémunérés.

En 2013, les ouvriers du Rana Plaza, une grande usine au Bangladesh se sont vus contraints de travailler alors qu'ils ne voulaient pas en raison de la fragilité du bâtiment (ils avaient aperçu de grosses fissures sur l'édifice la veille). La direction les a forcés à rentrer sous peine de ne pas les payer. Les ouvriers verront leurs craintes confirmées lorsque le bâtiment s'écroulera une heure plus tard. Cette journée laissera 1130 morts et 2500 blessés.

Douze ans après ce drame qui avait profondément choqué l'opinion publique, la situation des travailleurs du textile ne s'est pas vraiment améliorée. Au Bangladesh, la main d'œuvre voit son salaire stagner autour de 85 euros mensuels. Les syndicats en demandent immédiatement le double ; il faudrait au moins le triple de cette somme pour atteindre un niveau de salaire vital (salaire qui permet de couvrir les dépenses "élémentaires" : nourriture, logement, éducation des enfants). 99% des ouvriers sont ainsi obligés d'effectuer de nombreuses heures supplémentaires. A Guangzhou, en Chine, où sont installés les usines de Shein, la main d'œuvre travaille environ 75h par semaine. Le groupe de défense suisse Public Eye a constaté que le salaire de base, sans heures supplémentaires, s'élevait à 2 400 yuans (294 €), soit moins que les 6 512 yuans que l'Asia Floor Wage Alliance considère comme nécessaires pour un "salaire de subsistance". L'entreprise elle-même a par ailleurs reconnu avoir fait travailler des enfants. On parle aussi de travail forcé concernant la minorité Ouïghour.

Un coût environnemental énorme

La consommation de masse de vêtements crée, par ailleurs, de nombreux problèmes liés à la pollution qu'elle engendre. Selon le site gouvernemental Vie publique : "L'industrie textile est responsable de près de 10% des émissions de gaz à effet de serre (GES) mondiales, soit plus que les secteurs aérien et maritime réunis, et pourrait atteindre 26% d'ici à 2050".

L'utilisation du polyester, dérivé du pétrole et dont Shein reconnaît qu'elle "représente à ce jour la plus grande part des matières" qu'elle utilise (82 % de ses vêtements sont composés de matières synthétiques), n'est pas non plus sans conséquence sur l'environnement. Dans nos machines à laver, le polyester diffuse des microparticules de plastique, qui finissent dans les cours d'eau et océans, et polluent les écosystèmes marins. Ces microparticules de plastique représenteraient entre 15 % et près du tiers des 9,5 millions de tonnes de plastiques déversées chaque année en mer.

Quelles mesures prendre ?

Les médias parlent de plus en plus de ces problèmes mais les marques de fast fashion sont très influentes et l'on avance difficilement vers un progrès. Une loi, votée à l'unanimité en mars 2024 à l'Assemblée nationale et qui proposait d'imposer un malus écologique aux moins vertueuses d'entre elles en matière d'environnement ou d'interdire la promotion et la publicité à celles à très forte production, risque, selon de nombreuses ONG, d'être "détricotée" en juin de cette année au Sénat. Cependant, des "écoscopes" vont être mis en place cet été. Le principe est le même que celui du nutriscore et notera l'impact du produit sur l'environnement, depuis sa fabrication jusqu'à la fin de sa vie. Cependant, cette étiquette ne sera pas obligatoire et ne peut donc pas complètement dissuader les consommateurs d'acheter des vêtements des marques telles que Shein... Temu, Zara ou encore H&M.

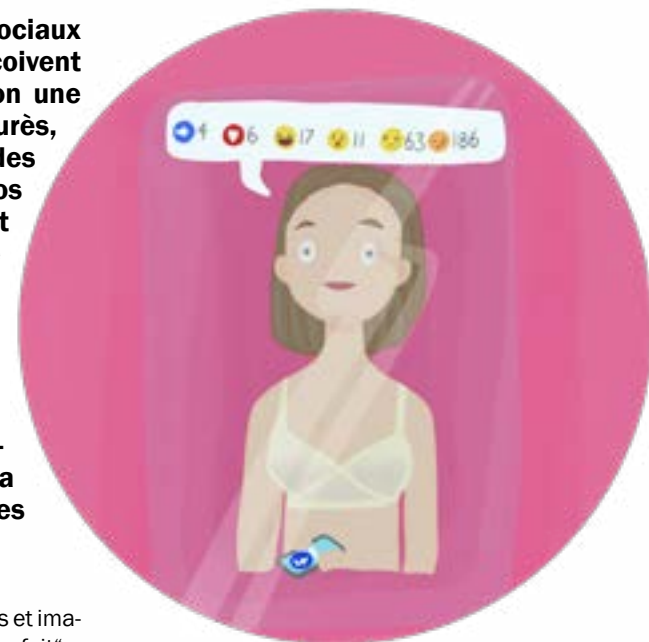
Plus de 4 milliards de colis par an arrivent dans l'Union Européenne. 91% viennent de Chine, et sont générés principalement par Temu ou Shein. En février, une loi a été proposée par la Commission européenne pour limiter cet énorme afflux de marchandise. Selon elle, ajouter une taxe de deux euros aux petits colis pourrait décourager les consommateurs. De plus l'argent récolté pourrait servir à financer le développement de contrôle de ces colis, dont certains ont été reconnus comme dangereux pour l'acheteur.

De son côté, la Fédération Française du Prêt à Porter Féminina lancé Next, une campagne de sensibilisation sur TikTok, où elle réalise des micros-trottoirs pour savoir si les gens sont renseignés sur la question de la fast fashion. Par exemple, l'une de leurs questions est "Combien d'années met le polyester à se dégrader". Beaucoup de gens sont très étonnés d'apprendre que la réponse est 200 ans !

A notre mesure, le 20 juin, les écodélégués organisent un troc de vêtements au sein du collège, qui encourage à obtenir des vêtements de seconde main au lieu d'utiliser la consommation de masse.

Réseaux sociaux et image de soi

Quel impact ont les réseaux sociaux sur la façon dont les jeunes perçoivent leur apparence physique ? Selon une étude de la Fondation Jean Jaurès, publiée en octobre 2023, 17% des jeunes déclarent que les photos vues sur les réseaux provoquent chez eux des complexes voire un sentiment d'infériorité. Mais ces sentiments négatifs sont multipliés chez ceux qui se déclarent mal dans leur peau (52% vs 21% seulement chez les jeunes qui se déclarent globalement bien dans leur peau) et cela peut encourager des pratiques dangereuses pour la santé.



Sur Tiktok, toutes les techniques possibles et imaginables sont inventées pour devenir "parfait"... selon des critères de beauté très normés. Par exemple, pour les hommes, c'est le *lookmaxxing* qu'on pourrait traduire par "améliorer son apparence". Apparu dans les années 2010 sur des forums de discussion, il engage les jeunes gens à "viriliser" leur visage et leur corps pour devenir plus "mâles". Sous forme de courtes vidéos, des influenceurs conseillent par exemple le *mewing*. C'est le fait de placer sa langue à plat contre le palais en permanence, ce qui est censé remodeler le visage pour donner une mâchoire carrée. D'autres conseillent même de se donner de petits coups de marteau sur les os du visage pour le sculpter, ou encore de faire des régimes drastiques et de prendre des stéroïdes qui sont des drogues permettant de prendre des muscles plus rapidement. On imagine facilement les conséquences néfastes pour la santé que cela peut avoir !

Pour les femmes, c'est le *Skinny Tok* qui prend actuellement de l'ampleur sur TikTok. Il s'agit de donner des conseils qui poussent à ne pas grignoter ou moins manger dans le but de devenir

"belle" et donc nécessairement mince, voire "skinny", c'est-à-dire maigre. La pression du poids (qui n'est pas nouvelle) sur les jeunes filles se fait encore plus présente avec cette nouvelle tendance, stigmatisant les "grosses".

Il ne s'agit pas en réalité de conseils pour atteindre un "poids santé", mais bien d'un idéal physique qu'on observe sur les podiums. Il faut savoir que la privation de nourriture entraîne le corps à puiser dans ses réserves de sucres, puis de graisses, et enfin de protéines, affectant diverses fonctions corporelles. Sans apport alimentaire, le corps atteint ses limites de survie après un mois, menant à des complications sévères et potentiellement à un coma. À plus long terme, les mauvaises habitudes alimentaires peuvent entraîner des conséquences et maladies graves pour la santé. Les carences alimentaires prolongées contribuent au développement de maladies chroniques telles que les maladies cardiovasculaires, le diabète de type 2, l'hypertension et l'obésité.

Prévention du suicide : faire attention à l'autre

Les jeunes de moins de 25 ans, sont la tranche d'âge où le taux de suicide est le moins élevé : 2,7 pour 100 000, contre 13,3 pour l'ensemble de la population. Il n'empêche que ces chiffres recouvrent une réalité à laquelle il faut rester attentif. Le suicide est la 2e cause de mortalité chez les 15/24 ans. Le taux de suicide chez les jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans a augmenté de près de 40% entre 2020 et 2022.

Je trouve que c'est un sujet assez important dont on ne parle pas beaucoup et qui touche plus de personnes qu'on ne le croit. C'est pourquoi j'ai effectué une interview avec une psychiatre, la docteur Alexandra Laberibe, pour mieux comprendre les personnes suicidaires et apprendre les mesures à mettre en place pour les aider.

Quels sont les signes d'une personne qui pourrait envisager le suicide ?

"Les signes" c'est surtout la dépression. Mais la dépression peut prendre différentes formes. Il peut y avoir des changements de comportement, il n'a plus aucune joie de vivre. Chez les adolescents, il peut y avoir des actes d'automutilation. Quelque mois avant, l'enfant peut s'isoler complètement de sa famille et de ses amis. Quelles sont les meilleures stratégies pour aider une personne en détresse émotionnelle avant qu'elle n'atteigne une rupture ?

Il ne faut pas juger, pas forcément donner de conseils et dire que ça va aller. Mais plutôt lui dire que tu es là pour lui et que tu es là pour l'écouter. Et l'orienter vers un professionnel.

Quels sont les traitements les plus efficaces pour les personnes ayant des pensées suicidaires ?

Un traitement psychiatrique comme une thérapie cognitive, ça consiste à réduire les symptômes de la dépression et à augmenter le sentiment d'espoir.

C'est une forme de psychothérapie qui va aider la personne à comprendre ses pensées négatives.

Est-ce que les antécédents familiaux ou les événements traumatisants peuvent jouer un rôle dans le risque suicidaire ?

Oui, bien sûr. Lorsqu'il existe des antécédents suicidaires dans la famille, ce qu'on appelle une vulnérabilité familiale, cela peut augmenter considérablement le risque. Et évidemment, les traumatismes non pris en charge, non reconnus, si la personne est dépassée par ce qui lui arrive et qu'elle perd tout ses moyens, ça peut entraîner une tentative de suicide.

Quelles ressources ou soutiens sont disponibles pour les proches qui s'inquiètent du bien-être d'une personne à risques ?

SOS suicide, SOS amitié, l'association La Vita. On peut les appeler ou leur envoyer des messages et leur en parler.

Merci beaucoup !

Evangelina

La BD *La Vita* parle d'une adolescente qui se sent mal. Elle se sent seule et commence à avoir des pensées noires. Elle est soutenue par sa famille, ses amis et une psychologue. En lisant cette BD, on se rend compte de l'importance d'une prise en charge médicale et du soutien de la famille et des amis qui apportent un bien être à la personne qui se sent mal.

A lire sur le site de l'association La Vita
<https://www.lavita.paris/>



Danser

Bien que la danse ne soit pas considérée comme un sport, elle reste un loisir très actif qui nous apporte de nombreuses vertus morales et physiques, ainsi qu'une façon d'apprendre autrement.

Parmi les nombreuses compétences que la danse nous permet d'acquérir il y a, en priorité, la confiance en soi. Effectivement, danser contribue à bien nous sentir dans notre corps notamment grâce à la synchronisation de nos mouvements et à la beauté de nos gestes qui permet de nous voir sous un jour nouveau. Et puis c'est une discipline où l'on peut progresser rapidement, ce qui est très valorisant ! La confiance en soi ne nous est pas toujours apportée par l'école qui a tendance à entamer l'estime de nous-mêmes avec les mauvaises notes (même quand on a travaillé !) et à nous enfermer dans des cases. Elle est pourtant indispensable pour nous permettre d'avancer dans la vie et de viser plus haut car on sait qu'on en est capable.

La danse nous encourage aussi à travailler notre sens de l'autonomie et notre esprit d'équipe. Même si ces compétences semblent opposées elles vont bien ensemble car même quand on travaille en groupe, il y a toujours des moments où chacun se retrouve face à lui-même comme pendant les échauffements ou lorsqu'il s'agit d'exécuter un solo... Ces qualités nous sont déjà beaucoup plus enseignées à l'école avec les travaux de groupes et les devoirs à faire à la maison, mais c'est toujours utile de renforcer ses capacités !

Grâce à la danse, on peut aussi développer notre créativité, par exemple avec des exercices d'improvisation, parce qu'on pratique un art qu'on aime et qui nous stimule. La plupart du temps, l'école a, elle, tendance à nous tourner vers la logique, l'analytique et le rationnel. Et même si les clubs nous encouragent à développer cette créativité, la danse nous permet de vraiment la développer complètement.

La danse nous permet aussi de développer une forme de mémoire bien particulière. En effet, à l'école, toutes nos mémorisations sont littéraires et basées sur des mots, même en maths les leçons sont sous formes de propriétés et de théorèmes. Alors qu'à la danse, les mémorisations sont centrées sur des gestes et des mouvements synchronisés sur la musique. Ces deux types de mémorisations se complètent plutôt bien et démultiplient nos compétences !

Pour finir, la danse développe notre patience et notre détermination en nous poussant toujours à répéter les mêmes mouvements jusqu'à atteindre la perfection. Ce sont des qualités qui nous serviront jusqu'à la fin de notre vie !

Jasmyn et Phèdre



Art contemporain : accessible, connecté, souvent engagé et révolte

Une constante évolution

Le Romantisme, l'Impressionnisme, le Fauvisme, le Surréalisme ... Ce sont des formes artistiques que nous connaissons bien car elles ont marqué l'histoire de l'art en provoquant de véritables révolutions artistiques. Chacun de ces mouvements a apporté sa vision, ses émotions, son style et reflète la société et l'époque à laquelle il appartient. Aujourd'hui encore, l'art est en constante évolution, il ne cesse de se réinventer et de se diversifier. Il ne s'arrête plus aux musées : il se tague dans la rue, se numérise grâce aux jeux vidéo, se vit avec la réalité virtuelle et s'invite sur Internet. Désormais l'univers artistique est partout, accessible, connecté, souvent engagé et révolté.

De nombreux lieux dédiés

Pour découvrir ces nouvelles formes artistiques, de nombreux lieux proposent des expositions modernes et innovantes. C'est le cas à Paris qui nous offre des expositions insolites dans des lieux comme la Villette, l'Atelier des Lumières, le Musée d'art moderne, le Grand palais immersif, la Cité des Sciences et de l'Industrie, la Cité de l'Histoire ou lors du Colors Festival.

Par exemple 100% Expo à La Villette, une exposition qui met en lumière une quarantaine d'artistes contemporains, récemment diplômés d'écoles françaises, aux univers variés : "Un panorama de la jeune création". Lorsque l'on entre dans la Grande Halle de La Villette, on découvre un grand espace fermé. Il fait donc sombre, ce qui nous coupe du bruit et de l'agitation extérieurs, c'est l'endroit idéal pour se plonger complètement dans l'univers de chaque artiste, et dans ce qu'il veut nous faire ressentir.

Chaque œuvre ou installation immersive est différente et laisse se dégager différents ressentis : de l'étonnement, de l'admiration, du questionnement, de la mélancolie, de la révolte...

Diplômée de la Villa Arson à Nice, Valentine Gardiennet, artiste faisant partie de cette exposition, a aussi exposé aux Magasins généraux avec des structures énormes, colorées et exagérées s'inspirant du monde du carnaval. Son expo s'intitule It Takes The Village et est la présentation la plus importante de son travail à ce jour. Ces pratiques sont l'installation, le dessin, la céramique, le papier mâché, le plâtre, ou encore le réemploi de matériaux récupérés. Ses sujets sont le regard que l'on porte principalement à l'intimité, les archétypes et les étapes de la vie.

Un autre lieu clé d'expositions immersives à Paris est l'Atelier des Lumières, accessible à tous où se mêlent son, image, lumière, musique ou silence. L'univers de ce lieu passe par des expositions comme, *Astérix*, *Van Gogh* ou *Les Orientalistes*. Celles qui sont actuellement à l'affiche sont *Le Petit Prince*, *Picasso* ou *Le douanier Rousseau*, tout en restant facile d'accès avec l'Atelier des Enfants qui durera toute l'année 2025.

Un art engagé

L'engagement et la dénonciation dans les milieux artistiques sont des thèmes majeurs dans de nombreuses œuvres contemporaines. De nombreux artistes utilisent leur travail pour exprimer des opinions fortes, révéler des injustices ou questionner des aspects de la société. L'art devient ainsi un moyen puissant de faire entendre une voix, de susciter des débats et d'inviter à la réflexion de chacun. Des causes comme la lutte contre le harcèlement, le sexisme, les

ART CONTEMPORAIN, PARTOUT, POUR TOUS

inégalités, les guerres, le racisme et la protection de l'environnement sont souvent abordées.

Des affiches, des phrases provocantes, des graffitis sur les murs, des installations dans des lieux publics, des performances en plein air, des stickers collés sur les trottoirs, toutes ces actions militantes font désormais partie de notre quotidien, car elles sont présentes dans la rue, aux yeux de tous. C'est le Street

Art. Un des nombreux pionniers de cet art est un artiste se faisant appeler Banksy, qui utilise des pochoirs pour parler de politique avec humour. Ou encore Blu, un artiste italien qui dénonce violence, inégalités sociales et capitalisme, certaines de ces œuvres ayant même été censurées. Et enfin, Invader, que nous connaissons tous pour ses mosaïques *Space Invaders* qui ont désormais envahi de nombreuses métropoles.

Ainsi, sans nous en rendre en compte, nous nous créons des avis et nous informons à l'aide de ces infrastructures. Alors, si vous n'avez pas envie de visiter une expo, un musée, sortez dans la rue, regardez autour de vous, révoltez-vous, inspirez-vous !

Quand l'IA entre en jeu

Enfin, si les artistes utilisent la rue et l'espace public pour exprimer leurs engagements, aujourd'hui, de nouvelles formes de création prennent place grâce aux technologies modernes. Les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle ouvrent un champ infini d'opportunités pour la création artistique. En effet, l'IA permet désormais de créer instantanément des œuvres dans n'importe quel style, à la demande de l'utilisateur. Ceci bouleversant ainsi la manière dont nous concevons l'art et la dénonciation à l'ère numérique. Certains voient ces progrès comme indispensables et qui peuvent nous offrir d'autres opportunités quand d'autres luttent pour qu'elles ne remplacent pas les artistes.

Jeanne

images : Blu sur un mur à Valence en Espagne,
Invader au Point Ephémère et Banksy dans le 5e

